

2.4. Vers un nouveau paradigme économique ?

60% de la consommation de l'énergie chinoise provient de l'extraction de son charbon. Extraction relativement aisée, parce que la plupart des mines de charbon du pays sont des mines à ciel ouvert. Néanmoins, c'est ce que les géographes appellent la tyrannie de la géographie, ces centres de production de charbon se trouvent diamétralement opposés aux centres de consommation.

Donc, double problème : un problème d'acheminement donc de coût, mais aussi un problème évidemment de pollution. Et donc, c'est pour cette raison que la Chine développe considérablement ses projets de RD, de Recherche et de Développement,, qui ont largement dépassé ceux consacrés par les États-Unis. Ne pas oublier également qu'il y a des domaines où la Chine entend rattraper son retard : le domaine de l'énergie hydrique par l'aménagement, notamment, d'un certain nombre de grands barrages. Alors le plus connu, on le sait, c'est le barrage des Trois Gorges, qui a été mis en service à partir de 2003, qui est doté de surcroît d'un système d'écluses unique au monde permettant aux navires de haute mer de remonter la totalité de cette voie fluviale qu'est le Fleuve Bleu, sans transborder leur marchandises et donc efficacité là aussi et abaissement des coûts, tant au niveau des exports que des imports.

L'autre domaine où la Chine entend rattraper son retard, c'est dans le développement du secteur nucléaire civil. Au début des années 2010, la Chine est dotée d'à peu près 40 centrales nucléaires, c'est-à-dire l'équivalent du parc nucléaire civil français, mais avec une nouveauté : c'est que la Chine fabrique, aujourd'hui, ses propres réacteurs nucléaires et récemment, en automne 2015, lorsque le Président Xi Jinping s'est rendu à Londres et bien, il a proposé, ce que les britanniques ont accepté, la construction de réacteurs chinois sur le territoire anglais. Ce qu'il faut souligner

enfin, c'est que nous avons là un véritable système économique qui met au cœur l'État en tant que État stratège et décideur prenant toutes les initiatives dans le domaine de la planification industrielle. Nous avons véritablement affaire à un état colbertiste et au début des années 2000, d'un point de vue idéologique, est apparu une formulation : le consensus de Pékin opposé au consensus de Washington.

De quoi s'agit-il ?

Et bien le consensus de Washington était apparu dans les discours idéologiques américains, au lendemain de la guerre froide, c'est-à-dire après l'effondrement de l'Union Soviétique en 1991 et faisait ni plus ni moins l'apologie du système libéral américain, en disant à peu près ceci : qu'une société donnée était appelée naturellement à se développer sur le plan économique dès lors où elle se démocratisait. Et bien, la Chine c'est tout le contraire précisément et en cela la Chine résiste à toutes nos catégories et nos présupposés d'occidentaux. C'est-à-dire que nous avons un pays qui se développe sur le plan économique, sans nécessairement se démocratiser. Et bien, c'est en cela, très certainement, que réside le défi chinois tant sur le plan économique que sur le plan naturellement politique.